



« SI LA TRANSPARENCE EST PRIMORDIALE, IL FAUT AUSSI TENIR COMPTE DE CE QUE CHAQUE MALADE EST CAPABLE D'ENTENDRE »

PARCE QUE L'ONCOLOGIE N'EST PAS UNE SPÉCIALITÉ COMME LES AUTRES, LA RELATION PATIENT-MÉDECIN VA BIEN AU-DELÀ DE L'ASPECT MÉDICAL. SOUTIEN ET RÉCONFORT FONT PARTIE INTÉGRANTE DE LA PRATIQUE QUOTIDIENNE DU DR ALBÉRIC BRESSOUD.

S pécialiste en oncologie médicale et en médecine interne générale, le Dr Albéric Bressoud est accrédité à la Clinique Bois-Cerf depuis quelques semaines. Après avoir exercé pendant de nombreuses années en hôpital public, c'est avec enthousiasme qu'il se rapproche de l'établissement lausannois. « La proximité immédiate d'un centre d'oncologie est capitale dans ma pratique et la Clinique Bois-Cerf dispose en outre d'un service de radio-oncologie intégré », souligne-t-il. A l'occasion de son installation à Lausanne, il revient sur les particularités de sa profession.

Quel est le rôle de l'oncologue ?

L'oncologue assure directement les traitements médicaux des malades du cancer. Il est aussi la personne qui fait le lien entre le patient et les spécialistes impliqués dans la stratégie thérapeutique, notamment le chirurgien et le radio-oncologue. Pivotal des soins, c'est à lui de mettre en route tout le réseau de compétences pluridisciplinaires utiles au patient. Un oncologue qui prétendrait tout prendre en charge seul, c'est une aberration !

L'oncologie est également perçue comme la médecine des mauvaises nouvelles...

C'est une branche très particulière de la médecine dans laquelle les aspects émotionnels, existentiels et les liens avec les malades sont très forts. Pourtant, une consultation d'oncologie peut être beaucoup moins triste qu'on l'imagine : nous recevons des patients en rémission, il existe des traitements préventifs des récurrences. Il y a parfois aussi de longues périodes de répit, même dans un contexte de soins palliatifs. Au-delà de l'aspect médical, l'oncologue apporte également soutien et réconfort au malade. C'est une relation qui dure dans le temps.

Le dogme de la toute-puissance médicale a vécu et le patient exprime davantage ses choix. Comment cela se manifeste-t-il dans votre pratique ?

Les patients arrivent souvent très informés sur leur maladie et sur les différentes thérapies. Mais il est toujours essentiel de leur expliquer

les alternatives, de les écouter et les soutenir. Dans les traitements préventifs, il faut détailler clairement les bénéfices et les effets secondaires afin que les patients puissent choisir en connaissance de cause de les suivre ou d'y renoncer. Dans le domaine palliatif, on ne peut rien imposer non plus : toute stratégie thérapeutique est acceptable dès lors qu'on en a discuté ouvertement avec le malade et qu'elle est comprise. Avec l'accord du patient, il est important aussi de rencontrer ses proches, dont il ne faut pas négliger la souffrance.

Les pronostics sont parfois très mauvais. Peut-on tout dire aux malades ?

Si la transparence est primordiale, il faut aussi tenir compte de ce que chaque patient est capable d'entendre.

Certains veulent qu'on leur donne un pronostic le plus précis possible, d'autres se savent incurables mais refusent qu'on leur donne une échelle de temps. D'autres encore veulent savoir, mais ne sont pas prêts à entendre la réponse. C'est parfois très difficile de « sentir » jusqu'où on peut aller, cela nécessite beaucoup de tact et de psychologie. Et puis on ne maîtrise pas toujours le pronostic, certains malades sortent du modèle commun. Il est toutefois essentiel de ne jamais mentir.

Comment gérez-vous l'aspect émotionnel de votre métier ?

C'est important de travailler en réseau, tant pour les décisions thérapeutiques que pour la gestion des émotions. J'ai le privilège d'intégrer le cabinet de groupe de deux médecins remarquables (les Drs Luethi et Ketterer, *ndlr*).

La recherche contre le cancer fait de nombreux progrès. Etes-vous optimiste pour l'avenir des malades ?

L'oncologie médicale est une branche récente, les premiers traitements de chimiothérapie datent de la deuxième moitié du XX^e siècle. Les progrès sont constants et très importants : on guérit aujourd'hui de nombreux malades et on assure une survie de bonne qualité à beaucoup d'autres. Soyons clairs, on n'éradiquera jamais le cancer, c'est une maladie profondément liée au vivant, un bug dans le comportement de nos propres cellules. Mais grâce aux progrès constants, on guérira encore plus de patients. ■

**PROPOS RECUEILLIS
PAR ÉLODIE MAÎTRE-ARNAUD**